

## **C'est le cirque ici ou quoi ?**

J'ai jamais menti ! Promis ! Juré ! Vous me croyez pas ? Vous doutez de moi ? Vous voulez que je vous montre mes deux mains pour recompter si j'ai vraiment neuf doigts, comme mon oncle Paul, qui se ronge les ongles pour faire moderne ? Hein ? Vous pensez que ma vie n'est pas assez passionnante ? Que je la gaspillerais en inventant des mensonges aussi gros que le pouce de mon oncle Paul ? Hein ? Vous imaginez que j'ai pas la notion du bien et du mal, du noir et du blanc, ou de tout ce qui permet de faire la différence entre deux abricots qui se ressemblent comme deux jaunes d'œufs ?

Bon... On va se calmer. On va pas se fâcher pour si peu. Vous m'entendez ? Vous m'entendez ou je vais être obligé d'écrire plus fort ? Alors merci de votre attention et essayez un peu de vous mettre à ma place quelques secondes, et posez-vous cette question idiote quand on connaît la réponse : Comment voulez-vous qu'un muet puisse mentir ?

Cette mise au point étant faite, l'église ayant été remise au centre du village (le village c'est vous et mon raisonnement c'est moi, merci) ; je vais vous raconter ce qui m'est arrivé, pas plus tard que demain matin. Disons que je me promenais dans la rue et que soudain j'ai croisé un type tout rouge qui mangeait des morceaux de pain avec ses dents. Il avait, deux surcroît et deux antennes sur la tête, ainsi que huit mains qui lui sortaient du corps par l'entremise d'une combinaison violette qui ressemblait à un champ de coquelicots quand ils sont repeints en violet à cause du fruit du hasard. Ne soyez pas surpris. Beaucoup de monde consacre une énergie solaire incroyable pour repeindre les fleurs afin de ne pas trop s'ennuyer. J'ai connu un voisin qui faisait ça avec ses rosiers, il les peignait en rouge de la tête au plafond, c'est dire.

Mais revenons à mon être venu d'une autre planète et précisons tout de suite que j'étais seul dans la rue et que donc il n'y avait pas de témoins. Non ! Non,

non non ! Je corrige ! J'étais pas seul puisqu'il y avait l'autre zygoto avec ses huit mains. Je préfère être précis, que vous me reprochiez pas d'être un menteur. On sait jamais. C'est toujours à cause d'un détail bête qu'on peut passer aux deux yeux des autres pour un affabulateur qui est un mot plus facile à écrire qu'à dire.

On était deux, donc, vous avez bien noté ? Très bien, je suis content de vous, mais restez attentif. La suite est une fin qui aurait pu être tournée par Alfred Hitchcock en personne, oui, oui, vous avez bien lu, le grand Hitchcock, plus connu sous son surnom de « mon gros poupon » (je tiens cette anecdote de sa propre femme qui a failli refaire sa vie avec mon oncle Paul, mais la barrière des langues et les taxes de séjour ont mis un frein à main à leur idylle).

Le jour de cette rencontre, j'avais mis sur la tête un chapeau rond comme un melon, alors qu'habituellement on dit rond comme un ballon. Un beau feutre marine à mordorures argentées et surtout brodé à Barbison qui est pourtant la capitale de la chaussures de sécurité. Je dois objectivement reconnaître que pour un lundi il faisait beau. Habituellement, il pleut surtout le mardi, mais pourquoi préciser ce détail technique puisque vous êtes le maire du village ?

Quelques heures avant, j'avais entamé une discussion passionnante avec André, le chien de mon oncle Paul. Un siamois de 24 ans aussi beau qu'un bouquet de roses, c'est dire comme il avait les yeux rouges. Il chante un peu fort, mais quand on le connaît on apprécie surtout son humour. J'ai ensuite acheté un pot de lait vachement écrémé pour arroser mes géraniums. J'ai demandé à l'épicier si un litre suffirait, mais le destin est passé par là et l'épicier a préféré encaisser mon argent sans un geste de tendresse à mon égard.

J'ai donc traversé la rue principale pour aller demander au coiffeur qui s'occupe de ce qui ne le regarde pas dans le but qu'il me rassure, mais j'avais oublié ma question chez l'épicier. Je me connais. Je sais de quoi je

suis capable, alors j'ai préféré faire semblant d'être très occupé par un souci quelconque et je suis resté sans bouger. N'ayant pas l'habitude de vieillir à la vitesse de l'éclair en raison de soucis quotidiens, j'ai imaginé comment Einstein avait fait au moment d'écrire 2 après MC et ça m'a donné l'idée de me gratter la tête. Si un passant était passé à proximité de moi, il n'aurait eu aucun doute, il se serait dit : « Tiens, ce type ressemble à un scientifique qui n'est pas loin d'expliquer la création de l'univers » ; mais personne n'est passé à côté de moi puisque, comme je vous l'ai déjà dit, la rue était déserte.

Alors bon. Revenons à notre hurluberlu qui est un mot plus facile à dire qu'à écrire. Il est au milieu de la rue, comme ça, sans bouger. J'approche de lui avec beaucoup d'outrecuidance dans la démarche pour lui faire comprendre que l'énigme de la création de l'univers peut attendre. Et bien sûr, parce que comme dit mon oncle Paul, à savoir que la meilleure façon de continuer de chercher, c'est de ne pas trouver, j'ai provoqué une réaction aussi importante que celle d'un atome qui serait mis à fusionner sur lui-même. La bête (car comment appeler autrement une chose dotée de 8 mains et de 79 doigts si mon compte est bon) a ouvert son ventre. Sans mentir. Elle a tracé une plaie, que je qualifierais de 52 centimètres, entre sa tête et la ceinture qui devait lui servir d'antenne télescopique en cas de danger. Vrai de vrai. Une blessure rectiligne. Béante et droite. 52 centimètres et pas un mètre de plus. Un truc de dingue. Une ouverture sur le ventre qui fait froid dans le dos. 52 centimètres et pas un kilo de moins. Impossible de descendre plus bas. La fermeture éclair s'arrêtait là. Alors forcément.

Avec son cinquième ou son sixième bras, l'individu a sorti un document de son ventre et me l'a donné en chantant très fort :

— Le cirque Barapied est à Montreux, venez-y à pieds, venez-y nombreux !

J'ai laissé cet être venu d'une autre galaxie s'éloigner. Je suis resté encore plus seul dans la rue. Je me suis agenouillé et j'ai remercié le ciel de m'avoir

laissé en vie et j'ai giflé un gamin qui voulait me voler mes cheveux ; après on s'étonnera que la délinquance commence au berceau.

Voilà toute mon histoire, monsieur le maire.

Je ne peux plus garder le silence plus longtemps.

Vous êtes mon dernier espoir. Si je raconte tout ça à mon oncle Paul il m'obligera à lui offrir des roses rouges ce qui est naturellement impossible puisque je ne suis pas peintre en bâtiment.

Alors soyez pas vache, monsieur le Maire, aidez-moi à me sentir moins seul, surtout dans une rue déserte, et je vous dirais où se cache la soucoupe rouge et jaune de l'homme à huit bras qui a même commencé à prendre en otage des animaux, surtout un chameau avec deux bosses comme les dromadaires.

Merci

PS : mon oncle Paul me tient en otage et me demande de vous demander de lui envoyer 3 invitations pour le cirque, sinon il dira à Paris Match que vous vous baignez tout nu dans votre baignoire.

© [bonjour@fredericviguier.fr](mailto:bonjour@fredericviguier.fr)